

Secrétaires d'école ou femmes à tout faire?

Isabelle Gareau

Conseillère CSQ

Ajouts de tâches, responsabilités de plus en plus grandes, échéanciers trop courts, manque de soutien de la direction, non-reconnaissance du travail... Telle est la vie quotidienne des secrétaires d'école depuis l'entrée en vigueur des modifications à la Loi sur l'instruction publique, ce qui a entraîné une forte décentralisation des commissions scolaires vers les écoles. Pour contrer cette situation, la Fédération du personnel de soutien scolaire (FPSS-CSQ) a lancé, il y a plus d'un an, une campagne de sensibilisation portant sur l'ampleur de la tâche des secrétaires d'école. En novembre dernier, un plan d'action national a été entériné par le Conseil fédéral de la FPSS. Préparé avec le Comité des secrétaires d'école de la Fédération, ce plan d'action vise une série de mesures concrètes et visibles pour inciter les employeurs à reconnaître la surcharge de travail des secrétaires d'école et l'instauration de mesures efficaces et durables pour venir en aide à ces travailleuses.

Plus de 6000 signatures des membres dans les établissements ont été récoltées. Certains conseils d'établissement ont également donné leur appui à cette démarche visant la reconnaissance du travail des secrétaires d'école. Timidement, quelques directions d'école ont aussi emboîté le pas en signant cette pétition.

Pour mettre en lumière ce que signifie, dans la vie de tous les jours, l'alourdissement de la tâche pour ces travailleuses, *Nouvelles CSQ* a interviewé trois d'entre elles.

Suzanne Lépine,
secrétaire à l'école
Saint-Marcel,
Pointe-aux-Trembles

« C'est pas n'importe qui qui peut être secrétaire d'école. Il faut être très polyvalente. J'ai pour mon dire que je m'appelle *Squidly Diddy*. Comme la pieuvre, je dois être capable de faire trois, quatre, cinq choses en même temps. Je dis qu'on travaille toujours sur des mines, on est assise sur des mines et on ne sait pas où et quand ça va sauter. Il faut toujours faire attention.

« De la gestion des budgets aux bulletins, à l'embauche des techniciens spécialisés, au rôle d'infirmière, aux appels des parents, je dirais que notre travail a augmenté de 50 % depuis mes débuts il y a vingt ans.

« Le problème des secrétaires d'école, c'est qu'on est tellement fatiguées, c'est comme si notre disquette mentale était remplie ou, alors, il faut changer d'ordinateur parce qu'on n'est plus assez rapides. »

Lucie Hébert, secrétaire
à l'école Tournevent,
Sainte-Julie

« De façon générale, on a de plus en plus d'heures et de tâches à accomplir. La commission scolaire demande aux écoles d'être de plus en plus autonomes et d'en faire plus avec moins. Il y a de plus en plus de nouveaux logiciels à maîtriser, nous devons faire les relevés pour les dîneurs à l'école, la facturation, les relevés pour l'impôt aux parents, etc.

« Ces nouvelles tâches demandent beaucoup de concentration et il faudrait pouvoir améliorer des choses sur le plan de l'organisation du travail pour éviter d'être interrompues continuellement. Ainsi, il est indispensable de sensibiliser les gens avec qui

on travaille à l'intérieur de l'école, de leur faire voir en quoi consiste notre travail. Il faut que l'ensemble du personnel comprenne que nous ne faisons pas uniquement répondre au téléphone et dactylographier des procès-verbaux ! »

Ginette Leblanc,
secrétaire à l'école Saint-
Gérard, Laval-des-Rapides

« Le travail augmente d'année en année. Depuis la décentralisation, plusieurs tâches incombent maintenant aux écoles. Nous imprimons nous-mêmes les bulletins, nous faisons les commandes de matériel, comme les produits d'entretien et le papier. Ce sont des tâches pour lesquelles il faut se concentrer. On ne peut pas faire ça quand on a des élèves qui viennent se faire mettre un pansement ou quand des professeurs nous appellent pour diverses demandes.

« Il y a plusieurs tâches que je dois faire après les heures de travail, parce que je suis toujours dérangée pendant les heures de classe. D'ailleurs, la plupart des secrétaires ont beaucoup de temps d'accumulé. On essaie de le reprendre en temps, mais on n'a pas le temps de le reprendre. »

